† Aloys Hugonnet

Autor(en): **Vincent, Vincent**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1938-1939)**

Heft 6

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† *Aloys Hugonnet.*

Notre ami Aloys Hugonnet n'est plus...

Son œuvre demeure et demeurera ; sa vigueur et sa fraîcheur étant garantes de celles, précisément, que l'on ne saurait oublier.

Cette œuvre, il l'a volontairement restreinte au choix d'un univers. Celui-ci, — et il mit une dizaine d'années environ à le conquérir, — s'inscrivit sur une géographie précise, entre l'âpre montagne, le gai vignoble, et le lac joyeux... Ce lac bordé de terrasses en encorbellement, suspendues sur le miroir de l'eau, de treilles, de varangues, d'espaliers, de jardins et de rideaux de peupliers frissonnants. De cyprès aussi, qui annoncent déjà l'Italie, à cette heure où leur ombre bleue, en quenouille, se profile contre le rose d'un mur crépi : « capite » ou pressoir.

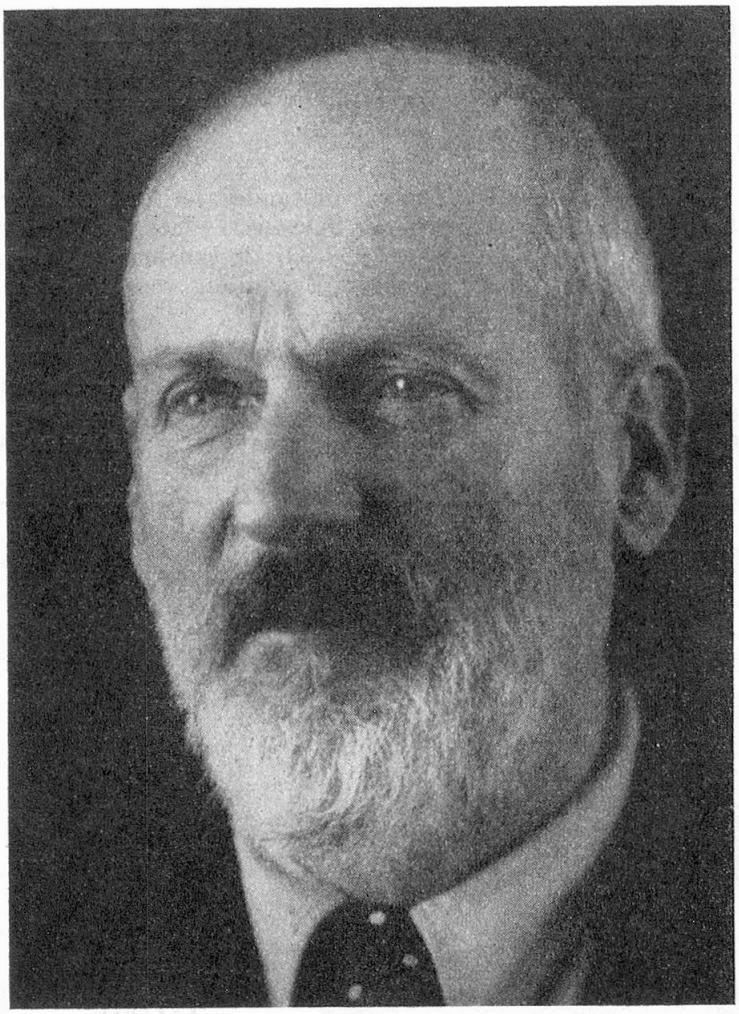

Photo. Germaine Martin, Lausanne.

Grâce à ces contrastes : le caractère du paysage, devant le peintre, s'épanouit comme un bouquet, de douceur, d'austérité, avec aussi beaucoup de tendresse...

Lorsqu'on considère des toiles d'Hugonnet, l'on est frappé par la façon dont ce grand artiste avait transpercé la connaissance de son pays, l'amour de sa contrée.

Des arêtes de montagnes, celles qui font des ombres nettes et mouillées, vacillant entre les glaciers... jusqu'aux plus humbles fleurs des jardins de la côte, il était imprégné de cette lumière « lémanique » — grise et dorée — et qui se livre facilement sans complication, tout d'une pièce.

Parfois aussi, le sac au dos, il remontait la vallée en suivant le Rhône. Il nous a laissé une série remarquable de gouaches du pays valaisan. De ce pays d'un grand caractère, un peu fruste, à la robe des champs rapiécée de ses carreaux de luzerne, de pommes de terre, de trèfle : grand châle écossais, où les nervures des routes grises cernent la géométrie décorative des cultures.

Beauté d'un fragment d'univers multiplié, où s'incrustent, dans la nature, quelques gros villages de bois, autour des blancs campaniles s'élevant au milieu

des pâturages à l'herbe rase et odoriférante. Cette harmonie du paysage, Hugonnet l'a sentie et peinte avec verve et une grande loyauté.

Mais encore, où il demeure vraiment un maître véritable, c'est dans ses toiles de fleurs.

Aloys Hugonnet fut amoureux des bouquets. Il n'était que de le voir composer un de ces poèmes floraux.

Il aimait les fleurs simples, modestes et éclatantes : zinias et gueules de loup, scabieuses ou reines-marguerites, dahlias et cinéraires, ou bien encore : giroflées-quarantaines et surtout ces petits asters violets ou blancs, au cœur d'or, qu'il baptisait d'un nom ravissant : « vendangettes ».

Ces fleurs, il aimait à les disposer en des vases bariolés, sur des tapis laineux, des cachemires colorés, des mouchoirs aux cotonnades imprimées, des draperies soyeuses, toutes ramagées d'autres fleurs tissées. Ainsi, entre des brocatelles ou des « gros de Naples », déposait-il une coupe d'opaline bleue, un moutardier de loterie dans lequel s'épanouissait la féerie d'un feu d'artifice floral.

Et de tout cet arroi, que parfumait parfois une « rose de Provins », ou une des dernières « Maréchal-Niel » ou encore un « Souvenir de la Malmaison », se dégageait une santé robuste et claire n'excluant ni le charme, ni le sentiment.

Ne sacrifiant point aux modes éphémères, il avait composé sa palette d'éclatants coloris: véritable fanfare de soleil qui — avec robustesse — chantaient une plantureuse confiance en la vie.

Depuis Redouté et Gérard van Spaendonck, van Hugsum et la baronne Renaud, peu de peintres ont — tel Hugonnet — possédé ce don miraculeux qui consiste à créer des gerbes ne se fanant point. Et lorsqu'il se servait de la technique de l'aquarelle, seule comme peintre de fleurs, Mme Nora Gross — dont le « métier » et la virtuosité éblouissante d'aquarelliste était prodigieuse [1] — pouvait se mesurer avec Hugonnet ; et il serait difficile de trancher ici lequel de ces deux grands peintres de fleurs fut le maître.

A parler franc, je ne saurais choisir. Et cependant j'eus l'honneur et la chance d'avoir été leur élève à tous deux et je m'incline, ici, bien bas, devant eux.

Aloys Hugonnet fut aussi un grand décorateur dramatique.

Il composa, notamment, pour le *Théâtre du Jorat*, soit seul, soit le plus souvent avec son grand ami Jean Morax des « atmosphères » scéniques incomparables : lignes pures et nobles, couleurs plates, architecture synthétique, franche du compromis des trompe-l'œil, ne trichant point avec les perspectives, de par l'emploi de la toile de fond panoramique [2]. Enfin Jean Morax et Aloys Hugonnet — (et à cette époque ce furent les peintres eux-mêmes qui mirent la main aux réalisations de leurs décors) — nous ont créé là de grandes et larges pages décoratives qu'il

[1] Il est à souhaiter que l'on donne enfin aux aquarelles de feu Madame Nora Gross la place qu'elles méritent. Visitant, à Paris, au Jeu de Paume la « Grande Exposition des Aquarellistes », nous faisions la remarque que quelques œuvres de Mme Gross, de M. Bouvier et d'Aloys Hugonnet eussent — à coup sûr, — décroché la timbale, comme l'on dit en jargon d'atelier.

[2] Magistrale *création* de l'atmosphère et décorations de précurseurs, car ce fut un an après Mézières seulement que Léon Bakst et la Compagnie Diaghilew débarquèrent à Paris, en 1909.

aurait fallu pouvoir conserver. Mais le « théâtre », monstre insatiable, dévore ce qu'on lui donne et les toiles ... sont repeintes de saison en saison. Et l'on n'a même pas des photographies de scène, par exemple, de l'admirable *Nuit des Quatre-Temps* de Gustave Doret, des frères Morax et d'Hugonnet.

Hugonnet établit aussi la décoration de *la Fête de Juin*, de Jacques Dalcroze, en 1914, à Genève.

Là encore, Aloys Hugonnet rendait une manière d'hommage au Léman, à ces paysages qu'il a tant admirés, tant aimés.

Attaché à sa terre, à ses montagnes, à ses fruits et à ses fleurs, l'œuvre d'Hugonnet nous démontre, une fois de plus, la sottise du dicton absurde voulant que « l'Art n'ait pas de patrie ». Bien au contraire, l'art est la représentation ethnique des idées et des sentiments, d'une personnalité, d'un terroir, d'une eau et d'un ciel.

Et cela, Aloys Hugonnet l'avait si bien compris et senti, que jamais il ne sacrifia à certaines « modes » picturales, qui cependant l'intéressaient.

Bourru volontairement, s'exprimant volontiers par aphorismes un peu saugrenus et déconcertants, une grande finesse (matoise parfois) l'empêchait de donner dans les godants momentanés. Sa vie fut une ligne droite. Jamais il ne fit l'école buissonnière.

Vincent VINCENT.

Zur Eröffnung der Righini-Gedächtnisausstellung.

Eine zahlreiche und auserlesene Gemeinde war am 17. Dezember 1938 im Oberlichtsaal des Zürcher Kunsthauses versammelt zur Eröffnung der Righini-Gedächtnisausstellung.

Herr Dr. A. Jöhr, Präsident der Zürcher Kunstgesellschaft, bezeichnet es in seiner Ansprache als eine Ehrenpflicht dauernden Andenkens, dass auch das Neujahrsblatt 1939 der Zürcher Kunstgesellschaft, Righini gewidmet wird, zu dem Willy Fries den Text schreibt. Er erwähnt die grossen Verdienste Righinis in der eidg. Kunstkommission, in der Zürcher Kunstgesellschaft, in der G. S. M. B. A., deren Zentralvorstand *in corpore* sowie zahlreiche Mitglieder aus nah und fern der Veranstaltung beiwohnen.

Als Präsident der G. S. M. B. A. kann Herr Blailé das Werk Righinis nicht vom Menschen trennen. Er spricht die Dankbarkeit dafür aus, dass Righini seine besten Malerjahren den andern Künstlern opferte. Auch Frau Righini dankt er für das, was Righini für uns gewesen ist. Er gibt Kenntnis eines Telegramms der Sektion Genf unserer Gesellschaft.

Ueber Righini besonders als Künstler spricht Herr Baud-Bovy, Präsident der eidg. Kunstkommission. Für manche, die ihm auch näher standen, ist diese Ausstellung eine Offenbarung, die die Grösse des Opfers zu ermessen erlaubt, das Righini gebracht hat indem er seine Werke nicht zeigen wollte. Das Wort B. Menns : « le beau est le chemin du bien » bezieht sich genau auf Righini, wie auch dieses zweite Wort Menns : « la vie est un cadre, il faut tâcher de le remplir d'un chef-d'œuvre ». Ein solches Meisterstück hat mit seinem ganzen Werk Righini geschaffen.